

# La fascination des traces

Par **Pascale Quiviger**

Le chevreuil rêve de pouvoir effacer ses traces  
comme le saumon fraie comme la bernache migre  
impossible, malheureusement.

L'humain, bien au contraire,  
chérit les siennes.

Au lieu d'avancer face au vent  
il se retourne sans cesse,  
fasciné par ce qu'il laisse derrière  
soucieux de comprendre sa trajectoire  
d'affirmer sa présence  
de lui donner un sens  
d'en saisir la forme  
  
de compiler l'ensemble dans une identité.

Voilà.

Dans ce miroir  
un Moi s'invente  
se définit  
et se cherche des semblables.  
Similaire similaire simulacre de certitude  
de pareil en même  
je construis mon nid dans le branchage commun  
où se répète l'histoire connue.

S'il y a Nous, il y a Eux.

Eux variés  
Eux malgré tout  
malgré Nous.

S'ils allaient nous pousser hors du nid?

Cultivons aussi la peur de la différence.  
La peur primaire vivace profonde  
qui attise les grandes guerres et les petits ghettos  
la violence infaillible des dualités.

Pourtant.

La trace  
qui me ressemble  
est aussi celle  
qui nous rassemble  
faite de  
poids friction mouvement  
sous la loi de la gravité.

Pareils aux miens  
tes organes vitaux réfugiés dans leur cage thoracique  
ta matière qui mijote dans son volume d'eau  
autour de 37 °C  
avec poussières de Big Bang  
maladies  
et guérisons.

L'espace entre nous  
vide et atomes  
nous-mêmes, atomes et vide :  
y a-t-il vraiment de l'espace entre nous?

Je te regarde  
tant pis pour les épices, les vêtements, le code  
je vois plutôt ton cœur qui bat

je vois les enfants que tu aimes  
et les lieux que tu quittes  
je vois  
la mémoire te suivre  
et l'espoir te pousser.

Même nos peurs s'apparentent.

Je vois ta naissance, ta mort  
ton corps entre les deux  
qui inspire expire respire  
qui craint la souffrance et se cherche un bonheur.

Je vois le froid muer par ta bouche en buée transparente  
la nourriture chauffer ton sang  
rouge comme le mien.

Je vois ta fatigue.

Il y a ta couleur, mais je vois nos nuits blanches  
nos nuits sans réponse au mystère d'exister  
nos vœux confiés aux étoiles filantes  
couchés sur une Terre qui peine à nous porter.

Je vois tes jours qui sont comptés  
l'éternité de nos instants  
je vois cette seconde où l'émerveillement te renverse  
là où la pluie te mouille  
où le vent  
passe son chemin.

Le vent nous rencontre  
sans discrimination  
nous touche et  
repart :  
pourquoi m'arrêter à ce qui me rassure?

Pourquoi me priver des hasards qui t'amènent jusqu'ici?  
Pourquoi ne pas apprendre ta langue?  
Comment refuser le voyage que tu m'offres, comment ne pas t'en remercier?  
Comment ne pas t'emprunter des manières  
d'appeler la bienveillance du ciel  
d'évoquer l'infini  
de demander pardon?

Ta différence est ma route la plus sûre vers l'essentiel d'ici-bas.  
Tu es mon raccourci superbe, mon ailleurs bienvenu.

Ensemble  
unis par la racine  
venus de l'intangible

toi et moi  
qui sommes-nous?

Une lumière qui s'oublie  
dans la fascination des traces.

\*\*\*

*Pascale Quiviger est née à Montréal en 1969. Après des études en philosophie et en arts visuels, elle a vécu en Italie où elle a enseigné le dessin pendant dix ans. Elle habite maintenant Nottingham, en Angleterre, avec son mari, sa fille et leur petit chien blanc. Elle écrit surtout des romans. La poésie, chez elle, est accidentelle.*